

Monira Al Qadiri
Phantom
Beard (new work)

● **Thâtre des Martyrs**

25.05, 20:30

26.05, 15:00

28.05, 20:30

45 min

Arabic/Japanese › FR/NL/EN

Concept

Monira Al Qadiri

Direction

Raed Yassin

Script

Monira Al Qadiri,
Abdulaziz Al Nujaym

Script research

Hussein Nassereddine

Video & animation

Transforma

Location producer

Mousaed Khaled

Technical direction & lighting

Nadim Deaibes

Music

Senyawa, Khaled Yassine

Sound

James Kelly

Set design

Monira Al Qadiri, Raed Yassin,
Atelier Aziz Al Qatami

Surtitling

Babel Subtitling

Presentation

Kunstenfestivaldesarts,
Thâtre des Martyrs

Coproduction

Kunstenfestivaldesarts, Wiener
Festwochen, Aichi Triennale



Au Japon, où j'ai résidé une dizaine d'années, le culte des ancêtres est très fort. Les ancêtres sont présents dans les autels domestiques, dans des cimetières très élaborés, dans les histoires qu'on raconte avant de coucher les enfants et dans tout ce qui définit l'identité. Il existe une dimension de continuité dans le récit généalogique, pour le meilleur et pour le pire d'ailleurs. La réminiscence est un devoir imprescriptible, un impératif supérieur, et surtout le symbole de l'honneur familial. La perte de sa propre histoire personnelle est un drame, une source de traumatisme terrible, et est interprétée comme le signe d'une vengeance imminente des esprits. Révéler ses ancêtres, connus ou inconnus, est un devoir sous peine d'encourir le malheur.

Le mode d'apparition des ancêtres est celui d'une présence métaphysique qui ne peut être mise en doute : le fantôme. Centraux dans l'imaginaire rituel de la société, les fantômes sont une fois pour toutes des êtres concrets dotés d'une forme. Au Japon, les fantômes ne relèvent pas d'un ordre de croyance en particulier, ce ne sont pas non plus des personnages de fictions enfantines ; ils font partie intégrante de la réalité elle-même. Ils peuvent être invoqués, l'on peut dialoguer avec eux, pour autant qu'on consulte une personne qui possède les dispositions pour le faire.

En tant qu'étrangère, je me suis longtemps débattue avec ce concept de "vrai", d'autant que j'étais dépourvue de toute référence semblable dans ma propre culture. Au début, cela me semblait étrange, bizarre, presque risible, mais au fil du temps, l'intensité avec laquelle ces fantômes du passé se manifestaient dans la société finit par me marquer, et même m'impressionner. La certitude de leur existence invisible devint d'une certaine façon une expérience palpable que j'étais en mesure de comprendre.

Je me suis dit que peut-être, en empruntant cette conception qui affirme l'existence de ces êtres qui peuplent l'éther, je pouvais remédier à l'oubli, cette malédiction du désert. Peut-être, en invitant les fantômes dans mon propre espace, pourraient-ils être les messagers d'un passé détruit où la réminiscence est considérée comme un péché. En un lieu où est imposée et maintenue de force une "non-histoire" l'invocation des ancêtres de ma tribu, aux confins des

plaines arides du sud de l'Arabie Saoudite, pouvait éclairer ce que nous avons perdu, et par là, aussi la conscience que nous avons de nous-mêmes. De cette façon peut-être notre avenir, de sombre qu'il est, se parerait sous nos yeux d'un technicolor étincelant, bondissant et trépidant comme un night-club flottant à l'horizon.

Monira Al Qadiri

Oublier le désert

*Nous sommes ceux qui offrent
à manger quand nous le pouvons
Ceux qui tuent quand on nous défie
Ceux qui interdisent l'accès
à ce que nous voulons
Ceux qui s'installent où cela leur semble bon
Ceux qui courroucés délaissent les présents
Ceux qui satisfaits en acceptent le don
Ceux qui protègent quand ils sont obéis
Ceux qui s'acharnent quand on se rebelle
contre nous*

Muallaqa (extrait) de Amr Ibn Kulthûm
526-584 A.D.

Dans le désert, la mémoire et la perception du temps opèrent de manière étrange et mystérieuse. Une tradition particulière attachée au sable nous prescrit de perpétuellement oublier, de ne vivre que l'instant présent, parce que l'action insidieuse des dunes peut tout faire disparaître en un instant, et se souvenir, c'est se détruire. Nous devons oublier les foyers où nous avons vécu, les lieux que nous avons visités, les êtres que nous avons rencontrés, et même les êtres qui nous sont les plus chers. Les souvenirs nous font le cœur trop lourd ; seule la constance dans l'oubli nous conservera en bonne santé mentale.

Ne manifeste aucun émotion, ne verse pas une larme, poursuis ton existence sans interroger ton destin. Ne visite pas tes morts, car leur sépulture est impossible à retrouver. Le seul souvenir ancestral qui t'appartient est contenu dans ton nom : *Monira-Mohammed-Issa-Ali-Yousif-AlQadiri*. Un assemblage des noms de ton père, de ton grand-père dont tu ne sais à peu près rien. Seule l'énonciation de leur nom atteste la trace de leur existence.

Aujourd'hui encore, bien que le désert soit rendu moins dangereux par les développements de la technologie qui nous protège de ses dangers où qu'on soit, sa brutalité nous reste d'une certaine façon dans la peau et chevillée au corps. Non seulement nous stimulons le mouvement d'oubli de l'histoire, mais nous la dissimulons et nous la manipulons délibérément de façon à ce que personne ne connaisse ou ne découvre ce qui a été. La répression de la nostalgie n'a pas été sans

conséquences, et aucune d'elles n'est cathartique ou gratifiante.

Est-il alors possible de retrouver des restes des émotions perdues au fil du temps ? Par quel moyen pourrions-nous ramener à nous les souvenirs engloutis dans la nuit des temps ? Bien qu'elle soit détachée de leur contexte originel et désincarnée, dans nos régions la mémoire ancestrale habite pour l'essentiel la langue de la poésie et du chant. Leurs mots, comme par magie, résuscitent la pensée, transcendant le temps et l'espace. Les foyers, les amours et les désirs perdus surgissent avec force, avec toute la noblesse de ce medium audio-visuel. La mélodie de la voix de l'orateur alliée aux images que portent ses mots tisse une tapisserie merveilleuse, intemporelle.

Et pourtant, ce n'est là que langage humain. Symbole suprême et central de la société Arabe, l'homme est considéré comme le récepteur et le messager de toute émotion humaine.

Il est le porteur de toute expérience, le gardien de la mémoire, l'explorateur de toute pensée.

Afin de pénétrer son univers, il convient de déformer son corps et son esprit pour se mettre au diapason de sa virilité. C'est pourquoi certains d'entre nous flirtent avec cet acte de ventriloquisme : pour se sentir puissants, justifiés, et devenir nous-mêmes les orateurs du temps.

Monira Al Qadiri

In Japan, waar ik een decennium woonde, is er een sterke cultus van voorouderlijke aanbidding. De voorouders zijn aanwezig in heiligdommen in het huis, in verfijnd uitgewerkte begraafplaatsen, in bedtijdverhalen en in alle vormen van zelfdefiniëring. Er is een gevoel van continuïteit in het verhaal van verwanten, dat zowel verlichtend als belastend kan zijn. Herinnering is een onwrikbare plicht, een hogere roeping en vooral een symbool van iemands familiale eer. Het verlies van deze persoonlijke geschiedenis is een ramp, een bron van verschrikkelijk trauma, en kondigt ook een komende wraak uit de onderwereld aan. Voorouders, zowel bekende als onbekende, moeten worden vereerd of anders zullen er vreselijke dingen gebeuren.

Deze onthullingen van voorouders nemen altijd de vorm aan van een absolute metafysische aanwezigheid waaraan niet kan worden getwijfeld: die van geesten. Geesten staan centraal in de rituele verbeeldingskracht van de maatschappij, als concrete wezens die een ware vorm belichamen. Hier maken geesten geen deel uit van een specifiek religieus geloofstelsel of een fictieve fabel van een kind; ze maken deel uit van de constructie van de werkelijkheid zelf. En ze kunnen worden opgeroepen en er kan met hen worden gesproken wanneer een persoon met de juiste gaven wordt geraadpleegd.

Als buitenlander worstelde ik met dit concept van 'waarheid', omdat ik in mijn eigen achtergrond niets had om het mee te vergelijken. In het begin vond ik het vreemd, bizar en zelfs komisch, maar na verloop van tijd raakte ik sterk onder de indruk van de gestrenge manier waarop deze fantomen uit het verleden zich binnen de maatschappij manifesteerden, en werd er zelfs door geïntimideerd. De zekerheid van hun onzichtbare bestaan werd op de een of andere manier een tastbare ervaring die ik kon begrijpen.

Ik dacht dat ik misschien door het overnemen van het idee van dit verre, etherische wezen de benarde toestand van de woestijn zou kunnen verhelpen. Misschien zouden de geesten, door ze te verplaatsen naar mijn eigen plek, als middel kunnen dienen voor de openbaring van een weggevaagde geschiedenis, waarin de herinnering als zonde wordt gezien. Op een plek waar

'geen geschiedenis' een afgedwongen status-quo is, zou het oproepen van mijn voorouders uit de barre vlaktes van zuid Saoedi-Arabië ons zelfgevoel, alsook dat wat voor ons verloren is gegaan, kunnen verlichten. Door die handeling zal onze sombere toekomst ons toch in volle kleur in de ogen schijnen, deinend en stuiptrendend als een zwevende nachtclub in de hemel.

Monira Al Qadiri

De woestijn vergeten

*Wij zijn de eters wanneer we kunnen
Wij zijn de vernietigers wanneer
we vervloekt zijn
Wij zijn de tegenstanders wanneer
we dat willen
Wij zijn de afstammelingen wanneer
we ernaar verlangen
Wij zijn de deserteurs wanneer we boos zijn
Wij zijn de ontvangers wanneer we
het toestaan
Wij zijn de tirannen wanneer
we gehoorzaamd worden
Wij zijn de vastberadenen wanneer we
in de steek zijn gelaten*

Deel van de pre-islamitische *Mu'allaqah*
(Ode) van Amr Ibn Kulthum, 526-584 v.o.j.

In het woestijnlandschap functioneren tijd en geheugen op vreemde en mysterieuze wijzen. Een bepaalde traditie die voortkomt uit het zand zelf beveelt ons om voortdurend te vergeten, om alleen in het hier en nu te leven, omdat de verraderlijke duinen alles in een oogwenk wegnemen, en herinneren is zichzelf vernietigen. We moeten huizen waarin we ooit hebben geleefd, plaatsen die we hebben bezocht, mensen die we hebben ontmoet en zelfs onze geliefden vergeten. Deze herinneringen bezwaren ons hart, alleen hun verwijdering kan ons geestelijk gezond houden. Toon geen emotie, vergiet geen tranen, ga gewoon door met het leven zonder je lot in vraag te stellen. Bezoek de doden niet en schrijf geen namen op hun graf, want hun begraafplaats is onmogelijk terug te vinden. Je enige voorouderlijke aandenken, is vervat in je eigen titel: *Monira-Mohammed-Issa-Ali-Yousif-AI-Qadiri*. Een collage van aliassen van je vader en grootvader, van wie je haast niets weet. Alleen het uitspreken van hun naam reveleert een vaag spoor van bestaan.

Zelfs vandaag, wanneer de woestijn zijn kracht heeft verloren door technologieën die ons beschermen tegen zijn alomtegenwoordige hardheid, dragen wij op de een of andere manier zijn ruwe textuur nog steeds in onze huiden en lichamen. Nu moedigen we niet alleen het voortdurende uitwissen van de geschiedenis aan, we verbergen ze doelbewust en manipuleren ze,

zodat anderen niet zouden weten of ontdekken wat er voorheen was. Deze onderdrukking van nostalgie heeft consequenties gehad die geenszins louterend of lonend waren.

Is er echter een manier om toegang te krijgen tot het puin van de emoties die door de eeuwen heen verloren zijn gegaan? Wat is het medium dat deze verborgen herinneringen kan onthullen? Hoewel geabstraheerd en afgescheiden van hun oorspronkelijke context, kan het stamhuis van het vooroudergeheugen uit onze contreien gevonden worden in de taal van poëzie en liederen. In deze magische woorden ontstaat een heropstanding van het denken, een die de tijd en ruimte overstijgt. Verloren huizen, verloren liefdes en verloren verlangens staan plots opnieuw voor ons, met alle grootsheid die eigen is aan dit audiovisuele medium. De muziek van de stem van de redenaar in combinatie met de beelden die vervat zijn in zijn woorden creëren een beeld van verwondering dat zich aanpast aan elk moment in de tijd.

Toch is het enkel de taal van mannen. De man, als een torenhoge totem in het centrum van de Arabische samenleving, wordt gezien als de ontvanger en boodschapper van het hele scala van menselijke emoties. Hij is de verschafter van alle ervaringen, de poortwachter van het geheugen, de verkenner van het universum van het denken. Om zijn wereld te betreden, moeten wij ons lichaam en onze geest verwingen om zijn mannelijke gedragingen aan te nemen. En dus flirten sommigen van ons met deze daad van buikspreek om zich krachtig te voelen, om zich gerechtvaardigd te voelen, om zelf de redenaar van de tijd te worden.

Monira Al Qadiri

In Japan where I resided for a decade, the cult of ancestral worship is strong. Ancestors reveal themselves in shrines inside the home, in elaborate cemeteries, in bedtime stories and in all definitions of self. There is a sense of continuity in the narrative of kin, be that enlightening or burdening to some. Remembrance is an unshakable duty, a higher calling, and most of all symbol of one's familial honor. The loss of this personal history is a calamity, a source of terrible trauma, and also signals a coming vengeance from the nether-world. Ancestors, both known and unknown, must be revered or else awful things will occur.

These revelations of ancestry always take the form of an absolute metaphysical presence that cannot be questioned: Ghosts. Ghosts are, and always will be, at the center of society's ritualistic imagination, a concrete being that embodies a true form. Here, ghosts do not constitute a part of a specific religious belief system, or some fictional children's fable; they are part of the construct of reality itself. And they can be summoned and conversed with, if a person with the right abilities is consulted.

As a foreigner, I grappled with this concept of "truth" as I had nothing to equate it with from my own background. In the beginning, I found it strange, bizarre and even comical, but with time the heavy handedness with which these phantoms of times past assert themselves on society came to impress, and even intimidate me. The certainty of their invisible existence became somehow a palpable experience I could understand.

Perhaps borrowing from this distant ethereal being's conception could remedy the desert's oblivious plight, I thought. Perhaps by displacing the ghosts to my own geography they could act as vessels for the revelation of a decimated anti-quity, where remembrance is seen as sin. In a place where "no history" is an enforced status quo, conjuring my tribal ancestry from the harsh plains of southern Saudi Arabia could illuminate some of what has been lost to us, and to our sense of self. Maybe by doing so, our bleak future can flash in technicolor before our very eyes, jolting and bouncing like a floating night club in the sky.

Forgetting the Desert

*We are the feeders if we are able
We are the destroyers if we are cursed
We are the opposers if we so please
We are the descendents if we desire it
We are the deserters if we are angered
We are the takers if we allow it
We are the tyrants if we are obeyed
We are the determined if we are forsaken*

Section of the pre-Islamic *Mu'allaqah* (Ode)
of Amr Ibn Kulthum, 526-584 AD

In the desert landscape, time and memory function in strange and mysterious ways. A specific tradition emanating from sand itself commands us to perpetually forget, to only live in the here and now, because the treachery of the dunes will take everything away in an instant, and to remember is to destroy oneself. We must forget homes in which we once lived, places we visited, people we met, and even our dearly loved ones. It is too much to bear on our hearts to keep these memories, only their constant erasure will keep us sane. Show no emotion, shed no tears, just continue on with life without questioning your fate. Do not visit the dead or write names on their graves, for their place of burial is impossible to rediscover. The only ancestral keepsake you will have is borne on your own title: *Monira-Mohammed-Issa-Ali-Yousif-AlQadiri*. A collage of father's and grandfather's aliases, most of whom you know nothing about. Only the utterance of their name fulfills a slight trace of existence.

Even today, when the desert has lost its power to technologies that shield us from its harsh ways at every direction, its rough texture is still somehow embedded onto our skins and bodies. Now, we not only encourage the ongoing erasure of history, we purposefully conceal it and manipulate it, so that others may not know or find out what has come before. This oppression of nostalgia has had its consequences, none of which are cathartic or rewarding.

So then, is there a way to access the debris of emotions lost over the ages? What is the medium that acts as the vessel to reveal these obscured recollections? Although abstracted and disembodied from their original context, in our region, ancestral memory's primary home

can be found within the language of poetry and song. Within these magical words, a resurrection of thought occurs, one that transcends time and space. Lost homes, lost loves, and lost desires suddenly confront us, with all the majesty this audio-visual medium commands. The music of the orator's voice combined with the images contained inside his words creates a tapestry of wonderment that adapts itself to any given moment in time.

Still, it is only the language of men. As the towering totem in the center of Arab society, the man is seen as the receptor and messenger of the entire range of human emotion. He is the purveyor of all experience, the gatekeeper of memory, the explorer of the universe of thought. In order to partake in his world, one must contort one's body and mind to accommodate his masculine ways. And so, some of us flirt with this act of ventriloquism in order to feel powerful, in order to feel vindicated, in order to become the orators of time ourselves.

Monira Al Qadiri

Biography

FR Monira Al Qadiri est une artiste visuelle koweïtienne née au Sénégal et élevée au Japon. En 2010 elle obtient un doctorat d'art intermédia de l'université des Arts de Tokyo. Sa recherche porte sur l'esthétique de la tristesse au Moyen-Orient dans la poésie, la musique, les pratiques artistiques et religieuses. Son travail explore les identités de genre non conformistes, les pétrocultures et leur possible avenir ainsi que l'héritage de la corruption. En 2017, elle présente sa première pièce *Feeling Dubbing* au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles. Monira vit et travaille entre Beyrouth et Berlin.

NL Monira Al Qadiri is een Koeweitse beeldend kunstenaar, geboren in Senegal en opgeleid in Japan. In 2010 promoveerde ze aan de Tokyo University of the Arts in de intermediakunst, waar haar onderzoek gericht was op de esthetiek van verdriet in het Midden-Oosten: uitgedrukt in poëzie, muziek, kunst en religieuze praktijken. Haar werk verkent onconventionele genderidentiteiten, petroculturen en hun mogelijke toekomst, evenals de erfenis van corruptie. In 2017 presenteerde ze haar eerste live theatervoorstelling *Feeling Dubbing* op het Kunstenfestivaldesarts in Brussel. Monira woont en werkt momenteel tussen Beiroet en Berlijn.

EN Monira Al Qadiri is a Kuwaiti visual artist born in Senegal and educated in Japan. In 2010, she received a Ph.D. in inter-media art from Tokyo University of the Arts, where her research was focused on the aesthetics of sadness in the Middle-East stemming from poetry, music, art and religious practices. Her work explores unconventional gender identities, petrocultures and their possible futures, as well as the legacies of corruption. In 2017, she presented her first live theater performance *Feeling Dubbing* at the Kunstenfestivaldesarts in Brussels. Monira is currently living and working between Beirut and Berlin.

Meeting Point

Festival centre + Box office

Recyclart

Rue de Manchester 13–15 Manchesterstraat
1080 Bruxelles / Brussel

Bar: open every day from 12:00

Restaurant: open every day from 18:00

Box office: open every day 12:00–20:00

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfda.be

Also at the festival

Basir Mahmood

I watch you do

Cinema Galeries

10.05–02.06, 14:00–20:00

Saadat Ismailova

Zukhra / Stains of Oxus

BOZAR

27.05, 20:30

28.05, 19:00

Sorour Darabi

Savušun

La Raffinerie

29.05, 20:30

30.05, 20:30

31.05, 22:00

01.06, 20:30

Ely Daou

I...Cognitive Maps – Chapter 1

Kanal – Centre Pompidou

29.05, 15:00 + 18:00

30.05, 19:00 + 21:00

La Raffinerie

31.05, 19:00 + 21:00

01.06, 17:00 + 19:00



10.05–01.06.2019
BruxellesBrusselBrussels